

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LA FETE DE LA SAINTE TRINITE

Le mystère des mystères

Aujourd'hui, nous célébrons le mystère des mystères. En effet, la sainte Trinité nous renvoie à la nature la plus intime de Dieu, à son être même. C'est donc bien le mystère des mystères et il nous est donné de connaître quelque chose de ce mystère grâce à la Révélation, c'est-à-dire au dévoilement, à la divulgation du secret du mystère de Dieu. Mais cette révélation ne dissipe en rien, n'élude aucunement, ne réduit nullement le mystère. Plus nous connaissons ce mystère, plus, si j'ose dire, ce mystère devient mystérieux. Nous pouvons connaître quelque chose de ce mystère à partir de l'action de la Trinité dans la création et dans l'histoire du Salut. A travers cette action, il nous est donné de connaître les missions temporelles des Personnes divines dans l'histoire, en l'occurrence les missions temporelles, respectivement celle du Fils envoyé par le Père dans le monde afin que « quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » et celle de l'Esprit-Saint envoyé par le Fils d'auprès du Père afin de nous introduire dans la vérité tout entière. Il peut être assez commode, par appropriation, d'attribuer tel ou tel effet à telle Personne divine plutôt qu'à telle autre. Il est commode en effet d'attribuer la création au Père, la rédemption au Fils et la sanctification à l'Esprit-Saint. Mais cela reste des attributions par appropriation parce qu'en réalité, dans ce qu'on appelle les opérations ad extra, c'est-à-dire en dehors de la Trinité, toutes les actions sont communes aux trois personnes.

La Trinité est présente à la création. J'en veux pour preuve le fait que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance : « homme et femme, il les créa. » C'est donc que la communion de l'homme et de la femme dans le mariage est à l'image de la communion des personnes divines, à l'image de ce Nous divin puisque, lorsque Dieu crée l'homme et la femme, Dieu parle à la première personne du pluriel : « faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. » La Trinité est également présente au baptême de Jésus : le Père désigne le Fils en qui il a mis « toutes ses complaisances », tandis que l'Esprit apparaît sous la forme

d'une colombe. C'est aussi au nom de la Trinité que les apôtres sont invités à baptiser toutes les nations. Enfin, nous connaissons surtout la Trinité par ce que Jésus nous en a révélé : Jésus évoque son lien ineffable avec le Père qu'il appelle son Père, « mon Père », et Jésus nous promet l'Esprit-Saint qu'il répand effectivement sur nous. Oui, nous sommes en présence du mystère des mystères.

Or ce qui caractérise tout mystère, c'est le paradoxe qui naît de différentes antinomies, de plusieurs contradictions apparentes. Le premier paradoxe de la sainte Trinité consiste en une formulation très complexe du mystère pour une réalité très simple : dans la formulation, on a recours à des concepts philosophiques très abstraits puisqu'on parle de personne, de nature, de subsistance, de relation, de procession. On a alors l'impression d'un mystère complexe et abstrait alors que c'est tout le contraire : Dieu est absolument simple, il n'entre en Dieu aucune sorte de composition, et Dieu n'est pas une abstraction. Dieu, si j'ose dire, est la « concrétude totale ». Dieu n'est pas une abstraction, Dieu est le vivant par excellence. Les chrétiens n'ont pas une conception de l'unité du monothéisme à la manière d'un monolithe minéral, granitique. Pour les chrétiens, l'unité de Dieu se conjugue avec la vie en Dieu. Dieu est Vie et Dieu est Esprit, or la Vie de l'esprit consiste dans les opérations de pensée et d'amour. Et c'est pourquoi la Trinité signifie tout simplement, si j'ose dire, le dynamisme de la Vie même en Dieu.

Le deuxième paradoxe de la Trinité réside dans l'opposition entre transcendance et intimité du mystère. En effet, dès lors que nous l'évoquons, nous pensons bien sûr à une réalité complètement transcendante, qui nous dépasse absolument. Et il est vrai que Dieu est Dieu et qu'il nous dépasse de façon incommensurable. Or pourtant ce mystère transcendant et si élevé est aussi très intime à nous-même : voilà un paradoxe. Nous connaissons ces paroles de Jésus qui nous touchent infiniment : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons en lui et nous y ferons notre demeure. » Saint Augustin dit : « interior intimo me », Dieu est plus intime à moi que moi-même. Ce paradoxe se redouble d'une contradiction apparente entre un mystère d'éternité en même temps que d'actualité. C'est en effet de toute éternité que le Père engendre le Fils et que du Père et du Fils procède l'Esprit-Saint. Mais l'éternité, nous le savons bien, n'est pas un passé à jamais révolu mais un présent toujours renouvelé de telle sorte que, dans l'âme en état de grâce, Dieu engendre actuellement son Fils et de l'amour du Père et du Fils procède actuellement l'Esprit-Saint. Sainte Thérèse d'Avila disait : quand vous dites « Notre Père qui êtes aux cieux », point

n'est besoin d'élever vos regards vers les cieux. Entrez en vous-même car le ciel, c'est votre âme. Notre âme en état de grâce est le siège des processions trinitaires.

Enfin, le troisième paradoxe, c'est ce scandale à l'arithmétique. Comment trois personnes peuvent-elles être un seul Dieu ? La difficulté que nous éprouvons à appréhender ce mystère tient d'abord dans la déformation dans laquelle nous sommes à cause de l'arithmétique de la quantité car nous pensons que tout se résout dans cette arithmétique de la quantité. Nous sommes aussi déformés par une mentalité égalitaire du nivellement. Et nous sommes enfin déformés par le repli sur soi de l'individu au détriment de l'ouverture relationnelle aux autres de la personne. Ce sont notamment ces trois déformations qui nous empêchent d'appréhender la Trinité et de saisir, ne fût-ce que de loin, la communion dans la diversité et la distinction dans l'unité. Or, et c'est ce qui fait leur consubstantialité, c'est-à-dire leur unité au-delà même de leur distinction, les Personnes divines sont toutes relatives les unes aux autres. Saint Thomas d'Aquin dit que dans la Trinité « les relations sont subsistantes. »

Il y a parmi vous des pères mais qui ne sont pas que pères, ils sont aussi autre chose. Tandis que tout l'être du Père est d'être père. C'est pourquoi saint Augustin dit que personne n'est autant père que le Père. Alors, dans ces conditions, nous comprenons que tout l'être du Père est d'être pure prodigalité, pure donation ; de même, tout l'être du Fils est d'être pur accueil, pure réceptivité ; tout l'être de l'Esprit-Saint est d'être pur échange, pure réciprocité.

Ou encore, comme dit saint Augustin, il y a l'aimant : Dieu le Père ; l'aimé : Dieu le Fils ; l'amour : Dieu le Saint-Esprit. Aimant, aimé, amour, trois personnes, un seul Dieu. Amen.

11 06 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :
lbc.dec@free.fr